

diverses, on a trouvé un diadème ayant la forme d'une demi-couronne, en imitation d'ambre, des agrafes en bronze et une en or, des bagues et bracelets, ainsi que des médailles.

Parmi les publications déposées sur le bureau figurent des livraisons de la Revue de l'Histoire des Religions, de la Société archéologique d'Aix-la-Chapelle, du Comité d'histoire ecclésiastique de Valence, de l'Institut grand-ducal de Luxembourg et de la Société archéologique de Bruxelles.

M. de Marsy signale la discussion soulevée dans ce dernier recueil sur le *Goedendag*, arme employée au XIV^e siècle par les communiens flamands et dont le caractère n'est pas encore exactement connu.

M. le Président annonce la perte faite depuis la dernière séance par la société par suite de la mort de M. Zacharie Rendu, qui avait été président en 1883, et lui consacre la notice suivante :

ZACHARIE RENDU

Messieurs,

Après les pertes sensibles que nous avons éprouvées l'année dernière, nous pouvions espérer que celle-ci nous en épargnerait de nouvelles. Malheureusement, il n'en a pas été ainsi car la mort vient de nous enlever un de nos collaborateurs les plus utiles et les plus dévoués, M. Zacharie Rendu.

Né à Francières, le 21 février 1832, dans de modestes conditions, notre regretté confrère, ne dut qu'à lui-même la position que lui valurent ses efforts et son caractère.

Au sortir de l'école communale, son aptitude pour le dessin lui indiqua la voie qu'il avait à suivre. Dès lors, quittant son village, il vint à Compiègne pour s'attacher au cabinet de M. Gouet, architecte du château, et, à

partir de ce moment, Compiégnois de fait et de cœur, il se passionna pour tout ce qui pouvait rappeler le passé de notre vieille cité. L'exercice de sa profession d'ailleurs lui procurait plus qu'à tout autre, maintes occasions de découvrir ce que le sol pouvait encore renfermer d'épaves séculaires.

Dans de telles conditions, sa réputation ne fit que s'accroître et bientôt, la ville de Compiègne, celle de Noyon, ainsi que plusieurs communes de l'arrondissement et même du département, sans compter de grandes administrations comme celle des Hospices, firent appel à son expérience et à son talent, soit pour des constructions nouvelles soit pour la restauration de celles qui existaient déjà.

Une voix ayant bien autrement de poids que la mienne, a rappelé sur sa tombe sa participation à ces divers travaux, les services éclairés qu'il rendit au Conseil municipal dont il fit partie ainsi qu'à la délégation cantonale; la noble conduite qui le distingua pendant la guerre, comme attaché à la *Société de secours aux blessés militaires* et l'heureuse inspiration qu'il eut de fonder à son tour celle des *Sauveteurs de l'Oise* dont il était encore le président honoraire. Je n'y reviendrai donc pas.

Mais ce que je dois mettre en relief dans cette enceinte, c'est la part active qu'il a prise à nos travaux, depuis la création de la *Société historique* dont il fut un des premiers membres, jusque dans les derniers temps.

Vous avez pu constater par vous-mêmes, son assiduité à nos séances et il ne s'agissait pas de sa part d'une présence simplement platonique ou bénévole; bien au contraire, son unique préoccupation était de nous initier à tout ce qu'il avait pu recueillir ou apprendre, au double point de vue historique et archéologique.

C'est ainsi que dans la séance du 29 mars

1870, il vous lisait une *Notice sur l'ancienne Eglise de Ribécourt* qui allait être démolie, et vous communiquait les dessins de divers objets trouvés en 1849, à Francières, son pays natal.

Puis, à la même époque, profitant des travaux qu'il était chargé de diriger dans la cathédrale de Noyon, il obtenait la reproduction par la photographie d'une série de vitraux bizantins du XIII^e siècle, représentant la légende de Saint-Pantaléon dont il s'est fait l'historiographe.

Ces deux notices figurent dans le tome I^{er} de notre *Bulletin*.

Au mois d'avril 1872, il a entretenu la Société de quatre statues de bronze qui se trouvaient alors dans le parc et à l'occasion desquelles il a fourni de curieux détails sur les procédés employés à diverses époques pour la fonte des statues.

Plus tard, dépouillant un vieux manuscrit, il nous initiait à la *Vie extatique de Berthe Freneau, professe du tiers ordre à Compiègne*, et nous faisait connaître des extraits de l'*Inventaire des titres et pièces du Trésor de l'Eglise de Tracy-le-Mont*, dressé en 1739 par l'abbé Pigeon, curé de la paroisse, extraits qui ont été également publiés dans notre *Bulletin*.

A côté de ces lectures se place un grand nombre de communications non moins intéressantes dans lesquelles il signala l'*Etat de Commerce à Compiègne en 1792*, d'après un livre de patentes de l'époque ; le *Monastère de la Visitation* ; l'*Eglise de Choisy-au-Bac* ; l'*ancien Pont de la ville*, le *Cellier de l'Hôtel-Dieu* qu'il connaissait mieux que personne et les *architectes nés ou ayant travaillé à Compiègne* ; malheureusement la première partie seule de ce dernier document a été donnée, et nous en attendions toujours la suite.

Dans d'autres séances, M. Rendu nous

apportait le fruit de ses recherches. A ce titre, il a placé tour à tour sous nos yeux, entre autre choses : des estampages de *pierres funéraires de la Cathédrale de Noyon* ; des titres originaux des *xv^e* et *xvii^e* siècles concernant l'hospice de la même ville ; des reproductions de *sceaux du moyen âge* ; le moulage d'un écusson d'*Anne de Montholon, prieure de Saint-Nicolas* ; des fragments de sculpture trouvés dans l'ancienne rue *Saint-Accroupy* et dans sa propre maison ; une série de *vues de Compiègne* gravées en Hollande et une planche en cuivre contenant de curieuses étiquettes en taille douce de la pharmacie des hospices de la ville.

Ce n'est pas tout. Antérieurement à la constitution de notre Société, M. Zacharie Rendu avait déjà fait les publications suivantes :

Notice Historique et Archéologique sur Choisy-au-Bac (1856) ;

Essai sur les Anciennes Monnaies frappées à Compiègne ;

Notice sur l'église de Laucourt (Somme) ;

Les Anciennes Maisons en bois de Compiègne ;

Ephémérides Historiques sur Compiègne et les Environs ;

Les Anciens Quartiers de Compiègne, travail lu en séance publique, à la Sorbonne en 1863, et publié dans le Bulletin des Sociétés savantes de cette même année ;

Jeanne d'Arc et Guillaume de Flavy (1865).

Une telle collaboration à notre œuvre commune méritait plus que des remerciements. Aussi la *Société historique* lui manifesta-t-elle toute sa reconnaissance, en le nommant, successivement, membre de plusieurs de ses commissions, vice-président en 1882, et président quelque temps après.

De plus, il a figuré à plusieurs reprises

parmi les délégués que vous avez chargés de vous représenter à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

Toutefois, depuis un an, M. Rendu, malgré ses efforts, n'était plus avec nous aussi souvent que par le passé. La mort de sa femme avait porté une vive atteinte à sa santé et fait plus menaçante encore la maladie dont il portait le germe, et à laquelle, malgré les soins et l'affection de sa fille et de son gendre, il a succombé ; mais il n'en suivait pas moins avec le plus vif intérêt, tout ce que nous faisons en dehors de lui.

Jusqu'à présent, Messieurs, je ne vous ai entretenu que de l'historien et de l'archéologue ; vous parlerai-je, maintenant, de l'homme privé ? chacun de vous doit être fixé à cet égard. Ne suffisait-il, en effet, de le voir pour apprécier toute sa nature ? Vous vous rappelez sa physionomie franche et pleine de rondeur sur laquelle se reflétait un esprit empreint d'une certaine finesse quelque peu gauloise ; la causerie avec lui respirait toujours l'abandon, l'entrain et la gaieté. Obligé jusqu'à l'excès, il s'oubliait lui-même pour être agréable aux autres, au risque de compromettre ses propres intérêts. Aussi, partout où il a passé, il ne s'est concilié que des sympathies ; le grand nombre d'amis qui l'ont conduit jusqu'à sa dernière demeure en est une preuve manifeste.

Pour nous, la perte de M. Rendu est d'autant plus grande qu'il était comme le dernier écho de l'histoire du vieux Compiègne. Lui seul pouvait combler dans une large mesure, le vide qu'avait déjà produit la mort de notre ancien confrère Méresse. Et maintenant, personne ne sera plus là pour nous guider aussi sûrement dans les recherches que nous tenterons de faire ; toutefois, une consolation nous reste, c'est de penser que tout n'est pas disparu avec lui. Déjà, on a publié une liste

d'ouvrages manuscrits émanés de sa plume et prêts à être livrés à la publicité ; en outre, son cabinet devait renfermer des notes, plans et titres de toute nature ayant un grand intérêt pour nous. Or, j'ai assez de confiance dans le cœur et l'esprit de son gendre qui, lui aussi, aime Compiègne et y a occupé une position des plus honorables, pour être convaincu que rien de ces précieux documents ne sera perdu, et qu'il se fera un grand plaisir, autant qu'un devoir, de nous en faire profiter, car ce sera la meilleure manière de perpétuer la mémoire de celui qui est aujourd'hui pour lui, comme pour nous, l'objet de regrets profonds.

La mort de M. Rendu laissant une place vide dans le conseil d'administration, la Société, se constituant en assemblée générale, désigne pour lui succéder M. le baron de Bonnault.

M. le président fait ensuite observer que la mort de MM. Méresse et Rendu laisse deux places vacantes dans la commission chargée d'étudier le projet d'un monument au major Otenin et à la défense de Compiègne en 1814 et propose de nommer membres de cette commission MM. Cauchemé et Garand. Cette double proposition est ratifiée par la Société.

M. l'abbé Morel lit une étude sur la maréchale de la Mothe-Houdancourt, gouvernante du duc de Bourgogne, rédigée d'après le travail que M. le comte d'Haussonville a commencé à consacrer au petit-fils de Louis XIV, dans la *Revue des Deux-Mondes*.

M. de Bonnault continue la lecture de son étude sur les francs-archers de Compiègne, il signale leur présence à la bataille de Formigny et fournit d'intéressants détails sur leur recrutement, ainsi que sur leur équipement.

M. Bazin donne lecture de notes sur la dernière abbesse de Royallieu, Madame Paris de Soulanges.
